

# LA PREMIERE SEANCE NUMERIQUE DE JONVELLE

POUR PHOTO, LE PHOTOGRAPHE DE CHARME A DECIDE DE TENTER L'EXPERIENCE DU TOUT DIGITAL. ROMAN PHOTO D'UNE CONVERSION.

AVEC LE DCS 560, IL N'EST PAS DEPAYSE : C'EST UN EOS 1N NUMERISE PAR KODAK

## UNE APPROCHE FACILE

Toujours curieuse des nouveautés technologiques, et bien qu'il ait optimisé sa maîtrise du négatif noir et blanc et des boîtiers Canon Eos 1n, Jean-François Jonvelle a voulu s'essayer au numérique. Contacté par Michel Cao de Matphot, il a vite été rassuré par le fait d'avoir à utiliser un boîtier numérique construit sur la base d'un Eos 1n : le Kodak DCS 560. Venu avec son optique fétiche, le 85 mm f : 1,2 Jonvelle n'a pas voulu en changer malgré le facteur multiplicateur (environ 1,3 x) du boîtier qui le transforme en un 110 mm. Ceci posé, il n'a fallu qu'un petit quart d'heure pour que Jean-François s'habitue à son Eos numérique, après l'échec d'une timide tentative de Michel Cao (Matphot) pour lui faire lire le mode d'emploi. Jusque-là, rien ne différencie vraiment cette séance photo d'une autre qui aurait été en argentique, si ce n'est la



présence de deux ordinateurs portables dans un coin du studio. Côté lumière, Jonvelle a choisi son éclairage habituel comme s'il s'agissait d'une prise de vue classique, à savoir un HMI (lumière du jour en continu) et un réflecteur en polystyrène de 2,50 m de haut sur 1,50 m de large, et c'est tout. Autre similitude avec les autres séances : la préparation des modèles. Pas de maquillage spécial numérique ni de coiffure digitale, les fabricants de cosmétiques ne semblent pas s'être penchés sur la réalisation de produits plus adaptés aux pixels. Vient ensuite la prise de vue proprement dite. Même si nous ne sommes pas aux Jeux olympiques, le manque d'une cadence de prise de vue rapide se fait dramatiquement sentir. Jonvelle laisse échapper quelques soupirs d'agacement quand son boîtier marque le pas pour enregistrer ses images. Il vient de rater une expression d'Estelle et il n'est vraiment pas content. Mais ici, à 6 millions de pixels par image, les temps d'enregistrement sont parfois un peu longs. On a beau lui dire que l'électronique va progresser, rien ne semble vraiment le consoler. Sauf, à la première pause, quand ses



## MATPHOT L'ASSISTANCE NUMERIQUE

Créée dans le but d'épauler les débuts des photographes dans la prise de vue numérique ou tout simplement pour offrir une assistance technique à ceux qui la pratiquent déjà, Matphot s'adresse en priorité aux adeptes du studio, de la mode ou de la nature morte plutôt qu'aux reporters. Conseils dans le choix du matériel, soutien technique avant, pendant et après la séance, assistant numérique épaulant l'assistant traditionnel, relations avec la post-production (laboratoire numérique, imprimeur, services de fabrication), sont les domaines d'intervention de Matphot. Composée d'une dizaine de personnes, cette start-up de la photo que dirige Marc Chelly associe tout à la fois les compétences d'une société de services et celles d'un loueur-conseil.

## L'EQUIPE

Modèles : Sarah et Estelle  
Assistant : Yuri Zakovitch.  
Maquilleuse : Carole Hannah / Mod's Hair.  
Coiffeur : Hugo Raiah / Mod's Hair.

Les prises de vues ont été réalisées : studio Daguerre, 56 rue Daguerre, Paris 14<sup>e</sup>.

Reportage photo : Paul Khayat.

images apparaissent sur l'écran des portables. Comme un amateur découvrant ses images sur l'écran LCD de son compact numérique, Jonvelle est sensible à la magie de ces nouveaux instantanés. Il fait passer ses couleurs en noir et blanc, zoome dans son image pour apprécier la netteté et circule dans sa planche contact virtuelle. Le numérique vient de marquer un sérieux point et la seconde séance peut commencer. Jonvelle a dans la tête les résultats qu'il vient de voir sur écran. Rassuré, moins gêné par le temps d'enregistrement, il est déjà plus à l'aise. Comme les modèles, Estelle et Sarah, qui se sont vues et qui sont encore plus détendues. Si l'apport du numérique se résumait à ces résultats, ce serait déjà bien. Mais autant chez Matphot que chez Picto, c'est l'heure du débriefing. Les premiers réfléchissent notamment à de meilleurs moyens de visionner in situ les photographies, les seconds pensent à des téléchargements à distance via le net vers le laboratoire et à des tirages grand format arrivant pendant la séance. Tous sont d'accord sur un point : l'évangélisation numérique commence à porter ses fruits chez les pros.

Ci-dessous : avant la séance, le plateau du studio Daguerre est aussi rempli qu'un studio de cinéma. Présents et très attentifs, les responsables du laboratoire Picto, Patricia Gassmann et Michel Vayssaud, venus vivre en direct ce qui - à terme - va faire évoluer leur rôle de prestataire. «Nous sommes là pour veiller à la complémentarité des technologies engagées, explique Michel Vayssaud, afin d'affiner notre approche de la postproduction numérique.»



Ci-contre : Michel Cao de Matphot explique le fonctionnement du Kodak DCS 560.

Dessous : Premiers tests avec comme doublure l'assistant de Jonvelle, Yuri Zakovitch.



A gauche, en haut : Jonvelle s'habitue à la prise en main du boîtier numérique : «Il est un peu plus lourd mais la plupart des commandes sont au même endroit».

A gauche : le photographe vient s'assurer que ses modèles, Sarah (au 2<sup>e</sup> plan) et Estelle, ne manquent de rien.



Ci-dessus : première mise en scène. Jonvelle prend la place de Sarah pour montrer ce qu'il veut exactement.

A droite : une dernière touche dans la coiffure de Sarah, juste avant le début de la séance.

Ci-dessus : prise hauteur. Comme en largeur, Jonvelle travaille sans trépied. Ici, la vitesse de prise de vue est de 1/125<sup>e</sup> et, même au 85 mm multiplié par 1,3x (env. 110 mm en 24 x 36), la stabilité est suffisante.

A gauche, en haut : 1<sup>ère</sup> vision sur écran. Remarque générale : «C'est mieux qu'un Polaroid !» et en plus c'est plus grand.

Dessous : séance suivante. La lumière ne change pas.



Dessus : la séance commence avec pour seuls éclairages une torche lumière du jour et un réflecteur en polystyrène.

A gauche : le 85 mm transformé en 110 mm du fait de la taille du capteur oblige Jonvelle à monter sur un escabeau pour gagner du recul en hauteur.